



HAL
open science

Les agriculteurs et leurs voisins non-agriculteurs : inflexions des pratiques et des discours en situation d'interaction effective

Yvon Le Caro

► **To cite this version:**

Yvon Le Caro. Les agriculteurs et leurs voisins non-agriculteurs: inflexions des pratiques et des discours en situation d'interaction effective. Séminaire de l'Observatoire des rapports entre le rural et l'urbain, Ladyss, May 2010, Nanterre, France. 10 p. halshs-00624944

HAL Id: halshs-00624944

<https://shs.hal.science/halshs-00624944v1>

Submitted on 10 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les agriculteurs et leurs voisins non-agriculteurs : inflexions des pratiques et des discours en situation d'interaction effective (esquisse)

Yvon Le Caro
Géographe

UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés / Université Rennes 2)

Communication au séminaire de l'Observatoire des rapports entre le rural et l'urbain (ORRU),
Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 20 mai 2010

Note de l'auteur : ce texte correspond à la version rédigée de la communication, illustré d'une partie des images projetées en séance, il n'a pas été publié. Les termes prononcés oralement peuvent avoir été différents de ceux qui sont consignés dans la présente version écrite.

Introduction

Les relations entre les agriculteurs et le reste de la société sont d'actualité tant à l'échelle globale du pacte agricole (élaboration de la Politique agricole commune, PAC 2013) que dans des campagnes aux populations renouvelées, comme les espaces périurbains, par exemple autour de Besançon (Chapuis, Mille et Francart, 2007).

Dans un contexte d'urbanisation généralisée des sociétés post-industrielles, les relations entre les agriculteurs et le reste de la société tendent depuis les 2000's à remplacer, en tant que clivage structurant, les relations ville campagne qui opposaient les citadins aux campagnards (1940-50's), puis les urbains aux ruraux (1970-80's). Cela se traduit d'une part dans la sphère médiatique où l'agriculture est fortement questionnée et d'autre part à la campagne avec un renouvellement des liens entre les paysans et leurs voisins. Dans ce contexte mon but est d'inviter à enrichir le discours scientifique sur ces relations pour limiter les simplifications simplificatrices qui peuvent circuler !

Point de méthode : enquêtes mobilisées

Mon propos s'appuie sur les résultats de trois de mes recherches.

Premièrement, des entretiens de groupes (focus groups) sur les évolutions des usages et des représentations du foncier agricole ont été conduits dans le cadre du projet Dytefort¹. On y voit bien que chaque groupe et, à travers les exemples, chaque individu concerné, fait des concessions pour que « la vie rurale » soit possible. Globalement les agriculteurs admettent leur mise en minorité (avec un peu d'amertume parfois) et les habitants admettent qu'ils ne sont pas en situation de dire aux agriculteurs ce qu'ils doivent faire (mais ça les démange !).

Deuxièmement, les enquêtes sur la vente directe que j'ai menées pour le projet VDBJ² ; les agriculteurs interrogés (67 questionnaires en 2008) indiquent clairement que le contact direct avec

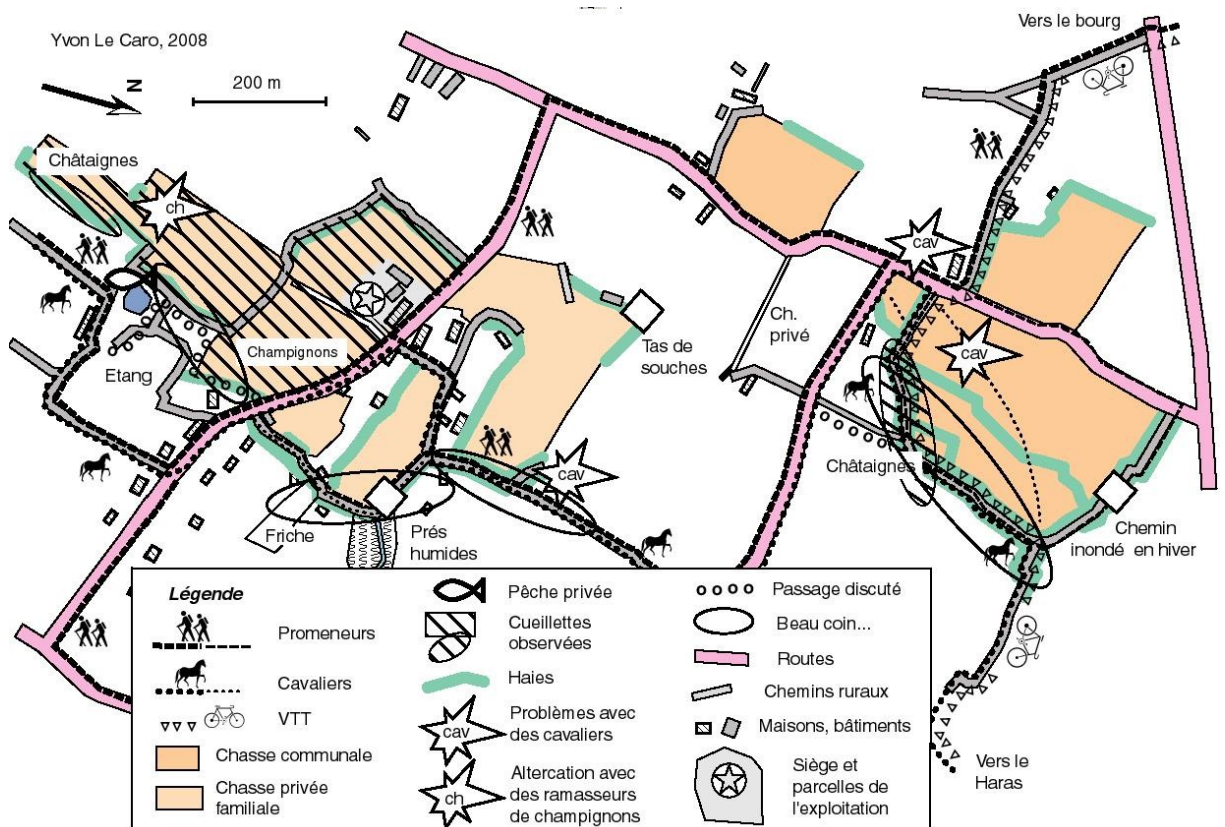
¹ Dynamiques territoriales et foncières dans les espaces ruraux en transition du Grand-Ouest : projet de recherche co-piloté par l'UMR ESO et l'APCA, dans le cadre du programme PSDR 3 (INRA – Cemagref – Régions).

² Vente directe Bretagne-Japon : projet de recherche piloté par l'UMR ESO et financé par la Région Bretagne.

leurs clients influence leurs représentations du métier et les amène à reconsidérer certains éléments (intrants, paysage, travail). Il est possible de rapprocher cette situation de l'accueil à la ferme (Simonneaux, 1999 ; Banos, 2008). Dans les deux cas le caractère commercial de la relation renforce la tendance à l'adaptation à l'autre chez l'agriculteur et la capacité du client non-agriculteur à faire valoir ses vues.

Troisièmement, les diverses enquêtes réalisées dans le cadre de ma thèse sur les loisirs en espace agricole (Le Caro, 2002) ; cette configuration présente de nombreuses interactions relativement équilibrées, au sein desquelles l'agriculteur maîtrise l'espace et l'utilisateur bénéficie de la liberté d'aller et de venir. C'est un bon angle d'étude sur la question posée. Sur la carte 1, trois situations d'interaction et la « solution » retenue peuvent être pointées :

- La fermeture d'un chemin pour protéger la vivabilité de la ferme, acte peu légal et dirigé contre les usagers certes, mais qui vient en compensation, dans l'esprit de l'agriculteur, de nombreuses facilités d'accès ;
- La démarche « pédagogique » de l'agriculteur consistant à contrôler les abus (ici des cavaliers qui coupent à travers champs en hiver), visant à légitimer une pratique équestre responsable ;
- La tolérance envers la cueillette des champignons qui trouve sa limite lorsque cela se passe « sous mes fenêtres », l'agriculteur cherchant à hiérarchiser son territoire et à faire prendre conscience aux usagers que l'espace est bien partagé et non public.



Carte 1 : Synthèse des interactions observées avec les usagers des loisirs sur une exploitation laitière périurbaine en Bretagne

Constats et enjeux qui résultent de ces recherches

Deux constats principaux résultent des recherches mobilisées : l'observation récurrente d'accommodations et des enjeux forts en termes d'aménagement des campagnes.

Tout commence avec le résultat empirique qui traverse les différentes situations d'interaction étudiées : les acteurs (agriculteurs et non-agriculteurs) interrogés montrent de fortes compétences sociales pour construire des arrangements qui supposent une accommodation. J'ai pu noter en particulier :

- Des propos plus tolérants ou plus diversifiés « sur le terrain » qu'en salle ; parfois des pratiques plus tolérantes (observées sur le terrain) en contradiction avec des discours (recueillis en salle) plus clivants ;
- Des jugements moins tranchés sur le voisin (« agriculteur » ou « écologiste » !) que sur la catégorie à laquelle il appartient ; « l'opposant » peut s'avérer plus sympa que prévu et « l'allié » plus encombrant !
- Une hybridation manifeste de l'espace public et de l'espace privé dans l'espace agricole « partagé ».

Cela génère des enjeux forts en terme d'aménagement des campagnes, à rebours de certaines doctrines agri-urbanistiques :

- Doit-on isoler ou sanctuariser l'espace agricole pour le protéger ? Ou au contraire partir du constat de la bonne cohabitation pour promouvoir, sous des conditions à définir, le logement dans les hameaux en zone A ?
- Est-ce une bonne idée de contractualiser, d'équiper, de baliser une large fraction de l'espace rural pour les loisirs, au risque de voir sa fréquentation récréative augmenter ? Et qui doit le faire : les agences d'urbanisme, les associations d'usagers, les agriculteurs ?
- Quels sont les critères qui permettent de crédibiliser la multifonctionnalité face au zonage, la première valorisant plutôt, en pratique, les compétences sociales des parties prenantes tandis que le second s'appuie sur les compétences des aménageurs et la décision des élus locaux ou des responsables catégoriels ?

Et parce que les compétences sociales et la capacité d'accommodation observées tiennent pour l'essentiel à des attitudes individuelles dans des lieux précis, la dimension territoriale en reste impensée :

- Peut-on envisager une approche collective de l'offre de cadre de vie par les agriculteurs d'un territoire ? Ou bien faut-il laisser au Maire le soin de faire du porte-à-porte pour qu'un itinéraire de promenade voie le jour ? La diversité des attitudes des agriculteurs doit être comprise pour envisager une approche coopérative entre eux.
- Peut-on imaginer des régulations collectives en terme de sociabilités à la campagne ?

L'approche proposée

Je n'ai pas pu revenir en détail sur toutes les notations qui précèdent. Cette communication ne traite donc pas des effets observés des interactions effectives (sur la base d'indices concordants, nous postulerons ensemble que ces effets existent) mais des éléments de problématisation qui permettent d'aborder ces interactions avec une grille de lecture que j'espère pertinente. Et encore n'ai-je pas fait le tour, loin de là, des références qu'il aurait fallu lire pour un état de l'art pluridisciplinaire sur une telle question. D'où l'esquisse.

Approcher les « inflexions des pratiques et des discours en situation d'interaction effective » suppose de documenter les diverses dimensions de la question et en particulier le triptyque temps, société, espace :

- Concernant le temps, un séquençage est nécessaire, en distinguant l'interaction potentielle, l'interaction sans face à face, l'interaction en face à face et la phase de consolidation des représentations issues de l'expérience, une fois que l'acteur concerné est de retour au logis ;

- Concernant la société, l'enjeu est d'articuler l'individualisation des situations et l'appartenance de leurs protagonistes à des groupes sociaux ;
- Concernant l'espace, il s'agit tout simplement de ne pas s'abstraire des lieux d'occurrence mais au contraire d'inscrire les interactions étudiées dans les échelles de l'espace géographique.

Plus prosaïquement, la décomposition des situations d'interaction amène à distinguer trois « ingrédients essentiels » dans chacune d'entre elles : Moi, Toi et Là ! Les relations entre ces trois éléments structurent la manière dont cette communication est construite :

- Toi et Moi : mobiliser les bases de la psychologie sociale permet de comprendre les attitudes et comportements parfois déroutants observés sur le terrain ;
- Toi là ? L'espace vécu des relations à autrui est à première vue structuré par la dialogique privé/public mais il peut aussi se comprendre en terme de milieu, d'écoumène, milieu de vie dans lequel l'autre peut (et doit sans doute) trouver sa place ;
- Là ? Une approche topologique des espaces d'interaction permet de ne pas généraliser le rapport à autrui mais de montrer que les lieux sont une variable très active des élaborations des acteurs.

1. Psychologie sociale : ce qui se joue entre Moi et Toi

Une situation d'interaction effective, c'est avant tout une interaction durant laquelle il se passe un rapport direct entre deux individus, au contraire des relations sociales plus globales qui se jouent dans le champ des positions sociales ou dans celui des médias.

Les processus de constitution d'une représentation sociale ont été décrits par Serge Moscovici (1961) à propos de la psychanalyse : l'objectivation et l'ancrage. L'objectivation, "*processus d'agencement des connaissances concernant l'objet d'une représentation*", est le mécanisme d'appropriation d'une réalité complexe par un groupe social. L'ancrage, processus d'action des représentations déjà élaborées, s'appuie sur trois aspects opérationnels, si l'on peut dire, de la représentation sociale :

- l'attribution d'une "*valeur d'utilité sociale*", qui fait d'elle un ensemble de repères permettant d'interpréter le réel ;
- la constitution d'un "*réseau de significations*" qui fait varier le sens de la représentation selon qu'elle est confrontée à tel ou tel champ du système social ;
- enfin l'intégration permanente des nouveautés, la représentation existante permettant une saisie plus rapide des éléments nouveaux qu'elle rend intelligibles.

Dans le cadre de notre recherche, le concept de représentation sociale [...] permet de rendre compte des processus mentaux qui pilotent le comportement des acteurs dans des interactions, les loisirs en espace ouvert, où les protagonistes ne se connaissent a priori pas personnellement. Le promeneur s'adressera à *un* agriculteur et l'agriculteur à *un* promeneur. Les représentations sociales de l'agriculteur et du promeneur préexistantes dans l'esprit de l'autre vont lui permettre d'adopter un comportement adéquat, et la représentation va évoluer aussi du fait de cette expérience.

(Y. Le Caro, Usages de loisirs de l'espace agricole, PUR, 2007, chapitre 2)

Encart 1 : Des représentations sociales qui pilotent le comportement des acteurs

La force des représentations sociales et leur mise à l'épreuve

Pour autant lorsqu'un citoyen qui se promène rencontre un agriculteur sur un chemin, il ne peut pas ne pas informer cette rencontre de tout le bagage de représentations qu'il s'est forgé autour du mot

« agriculteur ». La même remarque vaut bien entendu pour l'agriculteur, qui voit venir vers lui quelqu'un qu'il ne connaît pas mais qu'il situe comme « un touriste », « un villotin » ou pire « un urbain » ! Le premier concept utile reste donc celui de représentation sociale (encart 1).

La société en général, et les agriculteurs en particulier, construisent des représentations sociales du « voisin », du « citadin », du « cavalier », représentations que chaque agriculteur peut mobiliser en situation d'interaction effective. De même les usagers non agriculteurs arrivent avec une représentation sociale de l'agriculture, des agriculteurs et de la campagne.

Avant l'action, et donc avant qu'une rencontre ait lieu, ces représentations sociales orientent puissamment les comportements. En situation d'interaction effective, l'individu n'a plus affaire à une représentation sociale mais à un autre individu, bien réel. Le comportement effectif de Toi va percuter la représentation que Moi s'en faisait, tantôt pour la renforcer, tantôt pour la nuancer. De manière générale la répétition d'interactions apprend à chacun que Toi n'est pas monolithique et que la prudence impose de l'aborder avec plus d'ouverture mais aussi parfois plus de circonspection que l'on pouvait le déduire d'une représentation sociale préconstruite. Si les représentations sociales s'enrichissent de ces expériences, chaque interaction effective reste unique et porte des étonnements qui lui sont propres.

L'interaction comme opportunité d'une expression de soi

La psychologie sociale, science des interactions interpersonnelles, propose des conceptualisations intéressantes pour qui cherche à comprendre ce qui s'observe sur le terrain, et en particulier les écarts entre la conduite que laisse supposer la représentation sociale (conduite attendue) et celle qui se produit réellement.

Je propose de distinguer la mobilisation du registre de l'expression de soi, dans laquelle l'autre est plutôt positionné comme a priori valorisant, de notions qui relèvent davantage de la gestion du risque que l'autre peut faire peser sur soi.

Une autre approche des liens entre comportement individuel et norme sociale consiste à interpréter les actes des individus comme un langage, une sémantique verbale et non verbale, dont la grammaire serait sociale tout en laissant une grande possibilité d'expression aux individus. « Si on prend le mot société dans son acception [de] commerce avec autrui, et si on pense qu'il n'y a pas de meilleure fondation à la sociologie que la prise en compte du sens qu'éprouvent dans le lien civil ceux qui y participent, on n'aura aucun doute sur le caractère crucial de ces petites formes de la vie courante qu'Erving Goffman a si méticuleusement décrites » (Pharo, 1993, p. 147). L'interactionisme d'Erving Goffman débouche sur une vision dynamique de la civilité : « Chaque fois que nous entrons en contact avec autrui, que ce soit par la poste, au téléphone, en lui parlant face à face, voire en vertu d'une simple co-présence, nous nous trouvons avec une obligation cruciale : rendre notre comportement compréhensible et pertinent compte tenu des événements tels que l'autre va sûrement les percevoir » (Goffman, 1986, p. 97). Les concepts développés par Erving Goffman (1959), à savoir la présentation de soi, le contrôle des impressions et la compréhension d'autrui nous semblent particulièrement adaptés à l'étude d'usages de l'espace qui amènent à une rencontre interpersonnelle. Ils devraient conduire à une observation aussi minutieuse que possible des interactions réelles, dans la mesure où elles seraient observables. Nous relèverons plus indirectement, dans les propos rapportés en interview ou annotés sur les questionnaires, des échos de cette capacité des gens à se mettre en scène et à orienter les interactions dans un sens *a priori* favorable pour eux.

(Y. Le Caro, Usages de loisirs de l'espace agricole, PUR, 2007, chapitre 2)

Encart 2 : La présentation de soi comme stratégie en situation d'interaction

L'individu se met en scène lors des interactions. Erving Goffman conceptualise la présentation de soi et montre comment elle intègre des capacités à interpréter les attentes de l'autre et à contrôler ses émotions (encart 2).

La situation est de ce point de vue radicalement différente selon que l'on étudie le tourisme à la ferme (Simonneaux, 1999 ; Banos, 2008) ou la vente directe (Le Caro et Daniel, 2007) plutôt que les interactions incidentes liées à la co-habitation de l'espace agricole autour des loisirs (Le Caro, 2007). Dans les premiers cas, l'agriculteur a développé une démarche volontaire d'accueil touristique (seuls 2% des agriculteurs français le font) ou commercial (environ 12% des agriculteurs français pratiquent la vente directe) tandis que dans le second l'ensemble des agriculteurs ont à faire avec la fréquentation formelle ou informelle de leur espace. Lorsque les usagers qui viennent sur la ferme sont identifiés en tant que voisins, il est possible de faire l'hypothèse que l'agriculteur (tout comme le voisin d'ailleurs) va soigner son image dans le cadre d'une relation susceptible d'évoluer dans le moyen terme.

L'autre, facteur de risque ?

Il existe donc un lien étroit entre les représentations sociales, l'expression de soi et la nécessaire gestion du risque que la présence de l'autre peut générer. Gérer la « sécurité » des relations interpersonnelles est un élément clé de l'orientation des comportements des agriculteurs vis-à-vis de leurs voisins.

Plusieurs éléments rendent cette gestion du risque particulière pour les agriculteurs. La première est que pour eux la fuite n'est pas une option, leur ancrage local étant extrêmement rigide du fait de leur établissement foncier. Rappelons les trois options qui s'offrent à une personne en situation de danger (Laborit, 1974) : la lutte, la fuite ou l'inhibition. J'ai montré que si 80% des agriculteurs interrogés ne ressentent pas le risque et acceptent volontiers la fréquentation récréative de leur espace professionnel, 5% s'y opposent explicitement (la lutte) et 15% en souffrent sans oser rien faire (l'inhibition).

La seconde est que l'interaction n'est généralement pas formelle, elle est contingente (il se peut que l'on croise le VTTiste comme il se peut qu'on ne le croise pas), elle est parfois unilatérale (le paysan voit le cavalier mais n'est pas vu de lui, ou l'inverse), elle est souvent perturbée par le bruit (l'agriculteur est au volant de son tracteur), elle peut être équilibrée en nombre (une agricultrice rencontre un randonneur) comme déséquilibrée (il y a tout un groupe de randonneurs), elle peut être mono-genre (un homme rencontre un homme, une femme rencontre une femme) ou mixte (un homme et une femme). Tout cela modifie les conditions de la rencontre et explique la subtilité des attitudes produites. L'idée générale à retenir est que les choix du ton (compréhensif voire amical ou colérique) et du positionnement dans l'espace (en allant au-devant de l'utilisateur ou en restant sur sa position) suivent les principes de la théorie de l'équilibre d'Argyle (encart 3).

La théorie de l'équilibre d'Argyle établit la disposition spatiale de la relation comme une des régulations possibles, avec le regard, la parole, le choix du lieu, le sourire, etc. *"Pour un même niveau d'intimité, si l'un de ces facteurs baisse, l'un des autres au moins doit monter pour rétablir l'équilibre"* (Lécuyer, 1976, p. 575)

Encart 3 : La théorie de l'équilibre d'Argyle

Plus généralement tous ces choix comportementaux participent de la construction de sociabilités de voisinage. Du point de vue des agriculteurs et dans un objectif de sécurité, cela peut viser à rassurer ses voisins comme à les inquiéter. Et il ne faut pas négliger non plus l'appétence spontanée pour les relations humaines de nombre des agriculteurs et agricultrices interrogées, qui les conduit à cultiver les relations de voisinage dans une perspective moins utilitariste.

2. L'espace vécu des relations à autrui : ce qui se joue Là

Une des questions fondamentales que soulève l'étude des relations de voisinage en agriculture est le statut de l'espace au sein duquel elles s'actualisent. Je vous en propose deux approches, la première de nature socio-juridique, la seconde de nature géo-anthropologique.

Espace public, espace commun, espace privé

Les agriculteurs réticents envers les usages sociaux de leur espace invoquent très souvent la notion d'espace privé. Inversement les usagers revendiquent leur droit d'accès à l'espace public, par exemple dans les chemins ruraux. Les discussions sur la publicisation de l'espace agricole existent chez les géographes, soit pour en montrer l'émergence comme enjeu foncier majeur (Croix, 1999), soit pour souligner son rôle transactionnel (Banos et Candau, 2006), soit pour en constater la réalité expérientielle (Le Caro, 2007). Dans le cadre du tourisme à la ferme, le compromis trouvé par les parties prenantes relève sans doute de l'espace commun, au sens que donne à ce terme Etienne Tassin (1991). Dans le cadre des usages de loisirs, j'ai plutôt orienté l'analyse vers une hybridation spatialisée, chaque parcelle ou lieu étant pour partie privé et pour partie public, dans des proportions très variables d'un lieu à l'autre mais aussi d'un acteur à l'autre.

La littérature sur le tourisme à la ferme comme celle sur la vente directe mentionnent très rarement des situations conflictuelles. Personnellement, comme j'observe 95% d'accords en matière d'usages récréatifs de l'espace agricole, je n'ai pas creusé l'entrée par les conflits. Il serait toutefois possible et sans doute utile de le faire (Darly et Torre, 2013).

Ces approches par l'appropriation privée ou publique de l'espace ne peuvent s'appliquer de manière uniforme. Je propose de les articuler avec la proximité des corps pour établir une grille d'intensité de l'interaction. Par hypothèse, du point de vue de l'agriculteur, plus l'espace est vécu comme privé, plus cette intensité augmente. Plus l'interaction est rapprochée par les sens (on se voit, on s'entend...) plus elle augmente également. Ces hypothèses permettent de situer des types d'interaction ou chaque interaction particulière sur un graphe d'intensité (figure 1).

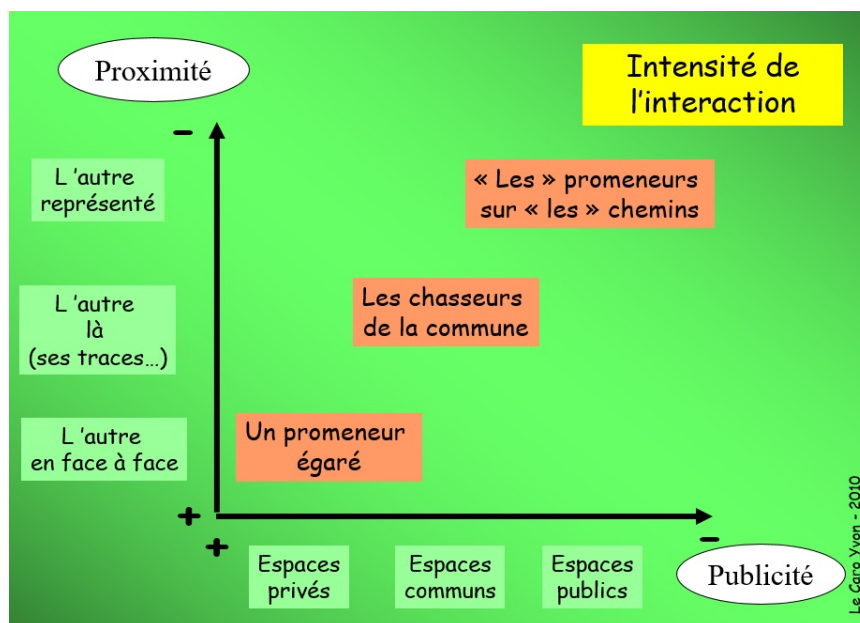


Figure 1 : Proximité et publicité comme facteurs d'intensité de l'interaction

L'interaction comme expérience écouménale

L'ensemble des notations qualitatives recueillies me montre que la caractérisation de l'espace vécu par sa plus ou moins grande publicité n'apporte pas assez d'éléments de compréhension. Tantôt

c'est l'agriculteur qui construit un espace d'interaction selon ses souhaits (voisinage, tourisme, vente directe), tantôt la relation n'est pas assez durable et structurée pour que ce caractère public ou privé de l'espace puisse être stabilisé (chacun agit sur la base de la représentation qu'il s'en fait sans vraiment connaître la représentation d'autrui). Bien sûr les configurations socio-spatiales peuvent être mobilisées pour une géographie sociale des relations entre les paysans et leurs voisins (Frémont, 1976). Mais cette approche intègre difficilement les subjectivités d'une part, les particularités des lieux à l'échelle parcellaire d'autre part. C'est pourquoi je trouve plus appropriée l'approche de l'espace vécu comme milieu.

Dans un lieu donné, chacun vit une relation de soi au milieu – lequel milieu inclus l'autre ; cette relation trajective se traduit par des actions ou « gestes techniques » de l'individu vers son milieu et en retour l'incorporation de signes qui rendent se milieu intelligible, les « éco-symboles » (Berque 1997). La coprésence induit dès lors inévitablement tout à la fois un impact sur autrui et la prise en compte de l'autre, le milieu, tout à la fois naturel et humain, est donc « empreinte-matrice » : l'action du voisin modifie mon milieu (empreinte de son action) ; je fais partie du milieu de vie (matrice) de mon voisin. Les normes sociales et l'expression de soi relevées plus haut orientent nécessairement ces comportements et par suite s'inscrivent dans le milieu. Enfin la double dimension naturelle (topographie) et humaine (appropriations) du milieu produit les configurations spatiales particulières qui singularisent chaque interaction. La figure 2 tente de synthétiser ce dispositif conceptuel. L'interaction entre l'agriculteur et son voisin peut alors être interprétée en tant qu'exemple d'expérience écouménale.

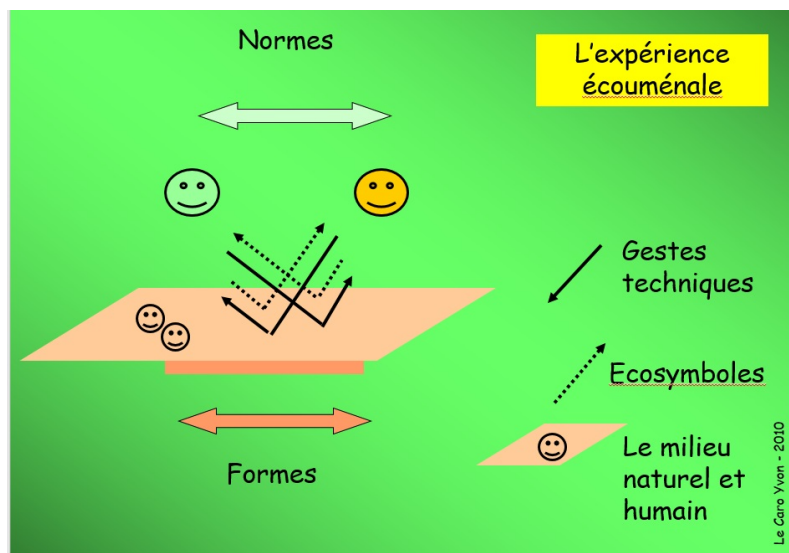


Figure 2 : Principales composantes de l'expérience écouménale

3. Les interactions effectives dans leur cadre topologique

Les pratiques et les discours sont infléchis sous l'effet d'interactions effectives. C'est certain. Mais cet impact dépend beaucoup des lieux dans lesquels se produit l'interaction. Pour décrire l'interaction, il importe donc de la situer dans ses lieux. Et de situer ces lieux dans l'espace vécu des protagonistes. Je propose pour cela de comprendre ces lieux comme un espace topologique, c'est-à-dire un espace où ce qui compte ce n'est pas la position du lieu sur la surface terrestre (par ses coordonnées géographiques) mais sa position relative à d'autres lieux (voisins ou pas). Ainsi deux lieux peuvent être en co-visibilité, l'un peut être plus haut que l'autre, l'un peut être sur mon terrain et l'autre sur celui du voisin, etc.

Les caractères qui relient les lieux les uns aux autres dans ces topologies sont donc de nature diverse. A partir des enquêtes, j'ai formalisé trois grands types de liens, produisant trois catégories de

topologies. Les topologies concrètes s'appuient sur des liens matériels tels que la visibilité, la pente, le flux (d'un ruisseau par exemple) ; en général elles sont objectivables et vécues de manière proche et donc partageable par les acteurs. Les topologies personnelles tiennent aux liens qui nous relient personnellement aux lieux ; elles sont difficilement communicables (tel arbre sous lequel j'ai échangé mon premier baiser...) ou bien introduisent des dissymétries fortes (les lieux qui sont ma propriété). Les topologies fonctionnelles relient les lieux à d'autres pour former un ensemble fonctionnel : les itinéraires en sont un bon exemple, mais une maison voisine peut aussi être considérée comme permettant l'habitat et donc le fonctionnement des services du village...

La figure 3 présente de manière synthétique l'analyse topologique du territoire autour d'une ferme fictive.

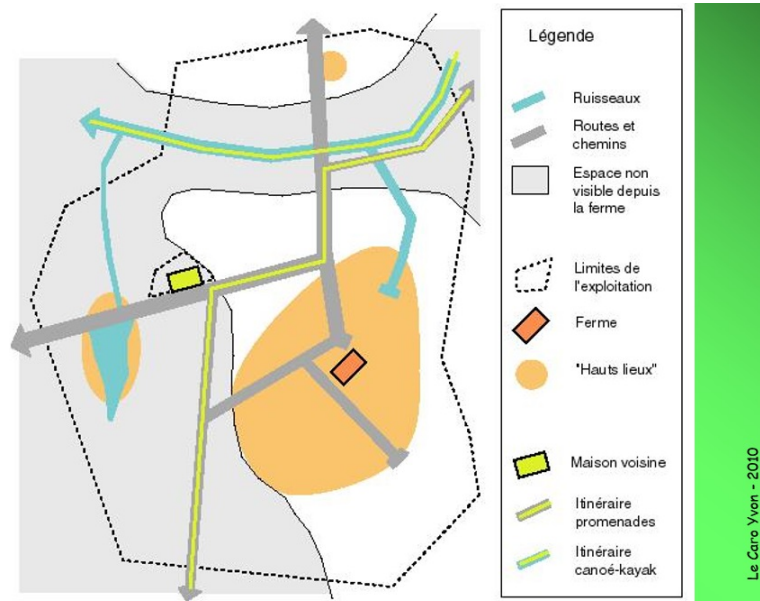


Figure 3 : Approche topologique de l'espace agricole

Cette schématisation permet de distinguer des pratiques ou des attitudes qui se trouvent modifiées (par rapport aux représentations ou intentions initiales) en situation d'interaction dans des lieux précis :

- La promenade ne sera pas vécue de la même manière sur le sentier balisé, sur le chemin privé ou sur le chemin en impasse ;
- Les pêcheurs seront mieux tolérés le long de la rivière qu'en situation d'explorateurs ;
- La cueillette de mûres, simple tolérance au regard du droit, ne prendra pas la même signification selon qu'elle est repérée le long d'un chemin rural, loin des yeux ou au coin de la ferme ;
- Le naturaliste qui explore les rives de l'étang ne sera pas regardé comme celui qui parcourt les parcelles ;
- Les chasseurs sont bien tolérés mais le sont moins quand ils chassent (trop) près des maisons ou qu'ils pissent au pied d'un arbre VIT (very important tree) !

Conclusion

J'ai réuni ici un outillage conceptuel qui doit permettre de « (re)travailler les données » pour interpréter les effets des interactions effectives sur les pratiques, les attitudes et, en retour, sur les représentations sociales.

Il reste à rapporter à cette problématisation l'ensemble des données existantes, à poursuivre l'exploration théorique (vous avez peut-être des idées ?) et à construire un corpus pertinent, tant il est compliqué d'approcher réellement et scientifiquement les interactions effectives. Mes hypothèses et propositions résultent de la longue fréquentation des agriculteurs, de nombreuses données d'enquête, mais elles restent largement dépendantes de mes interprétations du fait de l'absence de données ethnographiques.

Bibliographie

- BANOS Vincent, **L'hypothétique construction des lieux ordinaires entre agriculteurs et non-agriculteurs en Dordogne : de l'idéologie patrimoniale à la recherche des échappés du territoire**. Thèse de géographie, Université Paris 4, 2008, 516 p.
- BANOS Vincent & CANDAU Jacqueline, **Recomposition des liens sociaux en milieu rural. De la fréquentation d'espaces à la production de normes collectives ?** *Espaces et sociétés*, 2006, 127, pp. 97-112.
- BERQUE Augustin, **De peuples en pays, ou la trajection paysagère**. in : **Les enjeux du paysage**. Collot Michel (dir.). Bruxelles : Editions Ousia, 1997, pp. 320-329.
- CHAPUIS Robert, MILLE Patrick & FRANCAERT Claire, **Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)**. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté / Editions Cêtre, 2007, 206 p.
- CROIX Nicole, **La terre entre terroir et territoire. Mutations foncières et organisation des campagnes armoricaines méridionales (1968-1998)**. Thèse de doctorat d'Etat de géographie, Université de Nantes, 1999, tome 1, 559 p.
- DARLY Ségolène & TORRE André, **Conflicts over farmland uses and the dynamics of "agri-urban" localities in the Greater Paris Region: An empirical analysis based on daily regional press and field interviews**. *Land Use Policy*, 2013, 33 (1), pp. 90-99.
- FREMONT Armand, **La région, espace vécu**, Paris : Presses universitaires de France, 1976, 223 p.
- GOFFMAN Erving, 1959. **La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi**. Paris : Editions de Minuit, édition française, 1973, 252 p.
- GOFFMAN Erving, **La condition de félicité — 2. Actes de la recherche en sciences sociales**, 1986, 65, pp. 87-98.
- LABORIT Henri, **La nouvelle grille**. Paris : Gallimard, 1974, 343 p.
- LE CARO Yvon, **Usages récréatifs de l'espace agricole**. Thèse de géographie, Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, 2002, 2 vol., 873 p.
- LE CARO Yvon, **Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé**. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 431 p. [en ligne : <https://books.openedition.org/pur/383>]
- LE CARO Yvon & DANIEL Ronan, **Les motivations des agriculteurs d'après une enquête auprès de vendeurs directs en Bretagne**. in : **L'agriculture participative - dynamiques bretonnes de la vente directe**, Hiroko Amemiya (dir.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, pp. 95-124.
- LECUYER Roger, **Psychosociologie de l'espace. II.- Rapports spatiaux interpersonnels et la notion d'"espace personnel"**. *L'année psychologique*, 1976, pp. 563-596.
- MOSCOVICI Serge, 1961. **La Psychanalyse, son image et son public**. 2ème édition, Paris : PUF, 1976, 506 p.
- SIMONNEAUX Jean, **Acteurs, enjeux et régulations dans la dynamique du tourisme en espace rural**. Thèse de doctorat en Etudes Rurales (mention Economie), Toulouse : Université de Toulouse le Mirail, 1999, 2 vol., 487 p.
- TASSIN Etienne, **Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communauté et de la publicité**. in : **Espaces publics, traditions et communautés**. Dominique Wolton et al. (dir.), *Hermès*, 1991, 10, pp. 23-37.